

programme
janvier-mars 2018

 FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE



Certains poèmes du dernier livre de poésie de José Tolentino Mendonça, *Téoria da Fronteira* – traduits en français par Catherine Dumas – servent de fil conducteur au programme d’activités des trois prochains mois. José Tolentino Mendonça, poète né sur l’île de Madère en 1965, pose un regard humaniste sur la notion de frontière, en abordant des sujets tels que le voyage, le corps, l’amitié, les villes... Cette œuvre est également un signal d’alarme par rapport aux questions soulevées par l’arrivée des réfugiés, la montée des nationalismes et de leurs notions singulières d’identité et, bien sûr, une interrogation sur les lignes que nous traçons afin d’organiser ou de catégoriser, mais aussi afin de séparer ou de diviser. Nous vivons dans une époque où le terme de frontière est porteur de possibilités paradoxales : jamais cette notion n’a été autant discutée, son sens aussi fragile, dépourvu de signification, mais aussi puissant et capable de faire basculer le monde.

Les activités proposées par la Fondation Gulbenkian à Paris indiquent quelques pistes qui peuvent nous aider à comprendre, à donner sens aux changements qui nous affectent. Tout au long de ces trois mois, nous aurons l’occasion de débattre de ces thèmes, de manière plus large et sous différents angles : artistique, littéraire, politique, géostratégique, historique, entre les mains expertes de Gonçalo Cordeiro, Thomas Nail, Rui Sanches, Yaël Kreplak, Filipe Pais et bien d’autres.

La période qui s’ouvre est également marquée par la réalisation, au mois de février, de la finale de la deuxième édition du concours de lecture à voix haute en portugais «*Dá Voz à Letra*», destiné aux lycéens d’Île-de-France âgés de 15 à 18 ans. Ce projet est rapidement devenu une fête de la/des langue(s) et du pouvoir de la littérature, une fête que ces jeunes savent célébrer comme il se doit.

Début mars, nous inaugurerons l’exposition *Talismans. Le désert entre nous n’est que du sable*, proposée par Sarina Basta, lauréate de la bourse Gulbenkian Curator en 2015, aux Beaux-arts de Paris. Ce projet, qui en plus de l’exposition comprend des performances, des projections de films et des conférences, s’articule autour de trois axes : la dématérialisation des murs, la reconstitution humaine après une expérience d’effondrement et le talisman. Les talismans, nous disent les anthropologues, sont des objets (parfois des textes, des écrits), généralement aux propriétés ornementales, ayant le pouvoir multiple d’attirer la chance, de protéger et d’aider ceux qui les portent. Le talisman, pierre de touche de ce projet, est ici, dépourvu de sa charge mystique, selon les termes de la commissaire, «*un contre-monument, un objet lié à un mode de vie, dont la valeur se définit pour son intersection entre une fonction symbolique intime et des croyances collectives.*» Pensons, par exemple, aux téléphones portables que les réfugiés qui arrivent en Europe apportent avec eux comme seul lien avec les familles qu’ils laissent derrière eux, mais aussi comme d’authentiques boussoles du XXI^e siècle.

Ce programme est ainsi, en ce début d’année, une contribution à la réflexion sur de nouveaux commencements. L’équipe de la Fondation Gulbenkian à Paris vous souhaite à tous une excellente année 2018.

Miguel Magalhães
Directeur

Talismans
Le désert entre nous n’est que du sable
du 9 mars au 1 juillet 2018

Les artistes
Leonor Antunes, Art Orienté Objet, Kader Attia, Pedro Barateiro, Bady Dalloul, Laddie John Dill, Éléonore False, Isabelle Ferreira, Claire Fontaine, Maria Hassabi, Pierre Huyghe, On Kawara, Cildo Meireles, James Nares, Azzedine Saleck, Lawrence Weiner

Programme complet sur gulbenkian.pt/paris

Commissaire
Sarina Basta
Assistant curatorial
Pietro Della Giustina

En partenariat avec
Le Jeu de Paume
pour la programmation culturelle

Autour de l’exposition Talismans
Au Jeu de Paume
13 mars, 19h / table ronde
Sarina Basta, Pedro Neves Marques, Maria Ptqk et Ana Vaz



«*Il n’y a pas d’espace aussi sombre que celui juste à côté de la lumière.*», Trinh Minh Ha

\’ta-ləs-mən-\ talizmən

Talismans. Le désert entre nous n’est que du sable, prend la forme de l’exposition, de conférences, de performances, de projections et d’une publication. Ce projet s’organise autour de trois axes : la dématérialisation des murs, la reconstitution humaine suite à un effondrement et le talisman.

La réparation démarre avec un constat : les réponses se situent dans des témoignages singuliers. C’est souvent à la lumière de ceux qui ont survécu aux chocs de l’adversité que se dresse la forme de nouvelles réalités possibles. Ce projet donne avant tout la voix aux artistes et aux théoriciens, spécialistes de l’existence humaine.

La dématérialisation des murs est à comprendre au sens littéral, comme l’effondrement d’habitats en temps de guerre ou de catastrophe naturelle.

Dans le contexte artistique des années 1960

et 1970, avec l’action de commissaires tels que Lucy Lippard, la dématérialisation est devenue un mode opératoire qui dépassait l’exercice formel. La dématérialisation artistique exprimait la célébration des technologies de reproduction, une alternative de circulation de l’art hors de l’institution et du marché et surtout une itération critique de l’invisibilité de la guerre du Vietnam dans le quotidien des Américains dans un déni stratégique de sensibilité du public.

Le talisman fonctionne comme un contre-monument, un objet lié à un mode de vie, dont la valeur se définit par son intersection entre une fonction symbolique intime et des croyances collectives. Ce mot dont l’origine, mêlée, est une hybridation entre l’arabe et le grec, incarne aussi des courants d’influences réciproques des civilisations avec une partie de l’Europe dont le Portugal

et la France. Son fonctionnement, et son statut fluctuant, contrastent et dialoguent avec celui de l’objet d’art.

Le talisman peut prendre la forme d’un objet, d’un écrit, d’un mécanisme de protection et de circulation. Silencieux, secret ou explicite, il tente de canaliser une force pour en contrer une autre. Quels seraient les enjeux que chaque protagoniste chercherait à repousser ou canaliser ? Le talisman est examiné dans cette perspective, moins pour ses propriétés ésotériques que pour sa nature compositrice. L’idée est aussi, par la même occasion, de déstabiliser un tant soit peu ce que nous considérons un objet d’art vers son incantation.

Bady Dalloul, *Abstrait*, volume II, 2000. Courtesy de l’artiste.



Laddie John Dill, de la série *Light and Sand*, 2007. Courtesy de Ochi Gallery.

Partir sans arriver

Il te faudra longtemps pour gagner la rive
la branche de tamarin où t’attend
le sifflement du batelier
ce n’est pas le premier
tu devras tâter l’obscurité du feuillage
et te tromper si souvent
pour te convaincre que tu ne sais

étroit est le courant invisible qui nous conduit
parmi couloirs, registres, eaux en chute
jusqu’à ce moment peut-être involontaire
où le mot que l’on dit et le mot que l’on tait
se touchent

L’épave

Les corps sont des géographies déplacées
des courants fuyant ce qui de prime abord est visible
les corps veillent sur un passage
et reviennent parfois pour dire
dans quelle mesure nous sommes
des fragments et des fantômes d’autres corps

j’imagine le mien descendant dans le noir
un canot lâché dans la solitude
qui tente en même temps
une liturgie et un naufrage
pour lequel je n’ai toujours eu que terreur
et jamais de réponse

Couverture: Isabelle Ferreira. Photos: M4 - Delpyque, 09/11/2016. Courtesy de l’artiste. Photo: Rebecca Fawcett.

calendrier

JANVIER

16 janvier, 18h30-20h

conférence

Gonçalo Cordeiro

Décoloniser la Bible: l'imaginaire apocalyptique dans la littérature postcoloniale en portugais

22 janvier, 19h

conférence

Thomas Nail

Repenser les confins

23 janvier, 18h30-20h

conférence

Géopolitique des routes maritimes de la soie

25 janvier, 18h

conférence

Albino Chavale

L'intégration des traits linguistiques et culturels dans la littérature postcoloniale mozambicaine: Un défi pour la traduction? Le cas de Mia Couto (*Terre Somnambule*)

FÉVRIER

3 février, 15h30

concours

Dá Voz à Letra

6 février, 19h

conférence

Rui Sanches

Fenêtre, miroir, carte... l'œuvre d'art et le monde

10 février, 9h30-17h30

colloque

Marché du travail de demain: défis et opportunités

12 février, 18h30-20h

conférence

Arménio Vieira, Filinto Elísio et

Márcia Souto

Brumaire: la saga de la nouvelle poétique capverdienne

20 février, 18h

projection

Courts métrages de Gabriel Abrantes, Diogo Costa Amarante et Carlos Conceição

21 février, 19h

conférence autour du livre

Markus Gabriel

Pourquoi je ne suis pas mon cerveau

MARS

6 mars, 14h30-17h

conférence

La crise démocratique et son dépassement: l'héritage des transitions démocratiques en Europe centrale et du Sud

7 mars, 19h

conférence

Yaël Kreplak

La vie ordinaire des œuvres

du 9 mars au 1 juillet 2018

exposition

Talismans

Le désert entre nous n'est que du sable

14 mars, 18h30-20h

rencontre

Printemps littéraire luso-brésilien

15 mars, 18h30-20h

présentation de livre

Francisco José Viegas

Le collectionneur d'herbe

19 mars, 18h30-20h

conférence

Eliene Benicio Amâncio Costa

La fondation du cirque moderne par Philip Astley et son influence sur l'avènement de la dramaturgie du cirque-théâtre brésilien

20 mars, 19h

conférence

Filipe Pais

Le retour des objets, quasi objets et super-objets

22 mars, 18h

conférence

Sérgio Sousa

La nudité de la guerre chez António Lobo Antunes

26 mars, 19h

conférence

Filipa César et Louis Henderson

Op-film: une archéologie de l'optique

27 mars, 18h30-20h

masterclass

Alex Gozblau

Compassion

À l'approche de la nuit quand tes provisions
seront sur le point de tomber
à tes côtés un ange descendra
les marches de Mycènes
et te parlera de l'extrême amour
à travers lequel tout
se transforme

ne demande plus le cours
ni le prix à fixer
laisse l'amour faire de toi
un étranger dans le monde

Printemps

Tout seul il n'en aurait pas les moyens:
arbres et allées fleuris
au long de plus d'un demi mille
la maison toute vibrante que le moineau
reconstruit du marteau de son bec
ce carré de pollen
les oies marchant derrière la gardienne
qui leur distribue la nourriture
pour la première fois de l'autre côté de la barrière

au printemps le vent interroge encore
ceux qui fréquentent le parc
mais il n'est pas capable d'interrompre leur
sourire

Poète, prêtre et professeur, José Tolentino Mendonça est né dans l'île de Madère. Il vit à Lisbonne, où il est, entre autres, vice-recteur de l'université catholique portugaise. Il a publié de nombreux livres de poésie, d'essai et de théâtre. Pour José Tolentino Mendonça «la poésie est l'art de résister à son temps». Son œuvre a été distinguée par plusieurs prix, et notamment le prix italien *Res Magnae* pour les essais (2015), le prix *Straus Fellow* de l'université de New York pour ses études sur le thème «Religion et espace public», le Grand Prix pour la chronique de l'Association portugaise des écrivains (2016) et plus récemment le Prix Capri-San Michele (2017).
© José Tolentino Mendonça, *Teoria da Fronteira*; 2017, Lisboa, Assírio & Alvim – Grupo Porto Editora. Traduction: Catherine Dumas

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Calouste Gulbenkian –
Délégation en France
39 bd de La Tour Maubourg
75007 Paris
téléphone 01 53 85 93 93
Métro ligne 8: La Tour Maubourg

L'exposition est ouverte

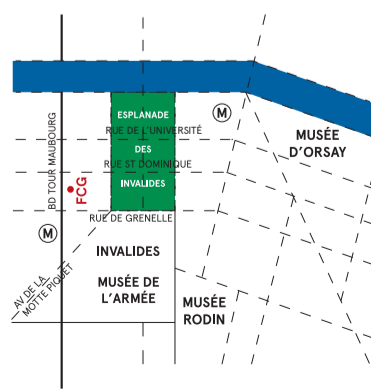
Lundi, mercredi, jeudi
et vendredi de 9h à 18h
Samedi et dimanche de 11h à 18h
Fermeture le mardi.
Entrée libre

La bibliothèque est ouverte

Lundi, mercredi et vendredi
de 10h à 17h
Mardi et jeudi de 10h à 18h

Conception graphique:

Change is good



Il est nécessaire de s'inscrire
pour assister aux conférences
Tout se transforme:
gulbenkian.pt/paris/

Facebook, Twitter, Instagram
#GulbenkianParis #BibGulbenkian

partenaires du programme

